

Mon père à la guerre 14-18



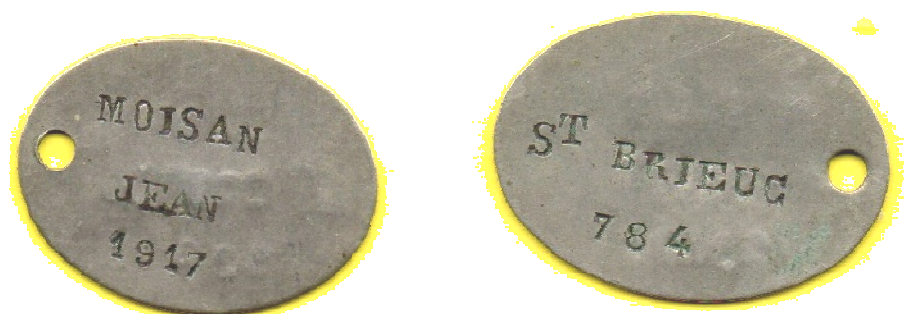
Jean MOISAN (1897-1962)



Jean MOISAN

au second plan, à droite en regardant la photo
à son arrivée à la guerre avec ses camarades
ils ont 18 ans et encore des visages d'adolescents

Jean, Marie, Joseph MOISAN est né le 15 septembre 1897 au Quillio (22), fils d'Esprit MOISAN et de Suzanne LE POSTEC. Il a été mobilisé pendant la guerre de 1914-1918. Il fait partie de la subdivision de Saint-Brieuc, canton d'Uzel. Né en 1897 il appartient à la classe 1917 qui est appelée le 7 janvier 1916. Il a dix huit ans et 4 mois lorsqu'il rejoint son



Sa plaque d'identité

Il va faire la campagne d'Allemagne à partir du 10 janvier 1916, au **95e régiment d'infanterie**. Son livret militaire indique : « *sait lire et écrire, il a son certificat d'études, ne sait pas nager* ». Il était agent de liaison, avait fait un stage à l'école de grenadiers et fusiliers du 26 mars au 1er avril 1917 comme fusilier (tireur) Il fait également un stage du 16 au 23 avril 1917 comme lanceur à l'école du 7ème centre.

Le mois d'octobre 1918 a été pour le 95e RI, un des plus glorieux de toute la guerre. Sans repos, et malgré de très grandes fatigues, le régiment n'a cessé, pendant toute cette période, de poursuivre l'ennemi, de lui livrer bataille et de le battre toujours.

Le 1er octobre, il franchit la Vesle et s'empare de Trigny et de Villers-Franqueux.

Le 5 octobre, à l'ouest de Brimont, il dépasse les organisations que l'ennemi tenait depuis 1914. Le soir du même jour, le 1er bataillon, dans un élan admirable, enlève Pont-Girard, tandis que le 2e occupe Auménancourt-le-Petit et s'empare de la ferme Guerlet.

Le 11 octobre, c'est le franchissement de la Suippe, l'enlèvement d'Auménancourt-le-Grand par le 3e bataillon et du bois des Grands-Usages par le 2e ; le soir, tout le régiment borde la Retourne.

Le 12 octobre, il pousse jusqu'à l'Aisne, occupe Vieux-les-Asfeld, délivre 250 civils français que les boches ont parqués dans des baraques le long de la rivière.

Le 13 octobre, la poursuite est continuée vers le nord et, le 14, Lor est occupé. L'ennemi résiste vigoureusement sur le Ruisseau des Barres ; le commandement ordonne de prendre Béthancourt et d'établir une tête de pont au nord du ruisseau ; c'est la mission que va remplir le 3e bataillon.

Le 19 octobre, il part à l'assaut avec un admirable entrain ; les boches sont bousculés, Béthancourt est enlevé et il faut retenir les hommes qui, lancés à la poursuite de l'ennemi qui fuit, ne veulent plus s'arrêter. Avant la nuit, l'action est complétée par la prise de l'Hôpital de la Croix, ce qui nous rend maîtres de toute la rive nord du ruisseau.

Mais c'est le 25 octobre que le régiment devait cueillir ses plus beaux lauriers ; il a reçu pour mission d'enlever une partie de la « *Hunding Stellung* », position ennemie formidablement organisée et protégée par d'épais réseaux de fil de fer. Là, ce n'est plus une poursuite plus ou moins facile, c'est la grande bataille ; c'est le choc terrible contre un ennemi bien retranché qui a pour mission de tenir jusqu'au bout, parce qu'il y va du sort de l'Allemagne. Le 95e RI sait qu'il a devant lui les meilleures unités allemandes : la Garde et la 50e division d'infanterie ; mais il a confiance.

Le 24 octobre, dans la nuit, il va occuper ses emplacements de départ et le 25 au matin, dans un irrésistible élan, toutes les unités, officiers en tête, se portent à l'attaque de la fameuse position. Rien ne les arrête ; les réseaux, presque intacts, sont franchis sous les balles de mitrailleuses, et les braves du 95e cueillent de nombreux prisonniers. Sans prendre le temps de souffler, ils poursuivent aussitôt leur progression plus avant dans les lignes allemandes où ils vont se livrer à de nouvelles prouesses ; là, c'est une batterie de canons lourds tout entière qui est capturée avec son personnel ; ailleurs, ce sont des canons de campagne qui sont enlevés ; partout ce sont des mitrailleuses et des engins de tranchées. C'est tout simplement sublime. Mais le 95e va trop vite ; les voisins sont très en retard ; le régiment est en flèche, ses flancs sont découverts et menacés. N'importe, la course continue et, à la nuit, on arrive à la route de Recouvrance, où il faut stopper si on ne veut pas s'exposer à être enlevé. La position conquise est aussitôt organisée. L'ennemi s'est rendu compte du saillant que forme le régiment dans ses lignes ; il espère nous enlever du monde et du terrain en contre-attaquant. Dans la nuit, il amène des réserves fraîches, puisées dans un corps d'élite, la 4e division de la Garde, et, le 25 octobre, à la pointe du jour, il les lance contre le 95^e. Le choc est rude, mais les gars du régiment ne se laissent entamer nulle part ; la Garde allemande se brise sur notre front, et ses débris sont rejetés dans leurs lignes par une brillante

charge à la baïonnette des nôtres. La fatigue est grande, aucune bonne nuit depuis le 1er octobre les forces physiques sont atteintes, mais le moral est plus haut que jamais. Le commandement demande un dernier effort : le 95e va le donner de bon cœur.

Le 29 octobre, il attaque la colline de la Chapelle de Recouvrance. En un seul bond, il enlève toute la position ennemie et capture plus de 200 prisonniers de la Garde. L'ennemi est furieux : il veut nous reprendre le terrain conquis ; cette fois encore il amène des réserves fraîches pendant la nuit ; il attaque au petit jour, mais là, comme à la route de Recouvrance, il se brise sur notre front.

Au cours des opérations des 25 et 29 octobre, le 95e régiment d'infanterie a capturé 808 prisonniers, 10 canons, dont une batterie complète de 150, une centaine de mitrailleuses et d'engins de tranchée, un matériel énorme. Honneur à ceux qui sont tombés sur le chemin de la Victoire !

Honneur aux vaillants combattants du 95e !



Insigne du 95e RI

Mais Jean MOISAN ne participera pas à la fin de ce mois d'octobre 1918 car il a été blessé le 26 octobre 1918 devant Recouvrance par balle de mitrailleuse. Cité à l'ordre du régiment 661 du 11.11.1918 : *« soldat très courageux, s'est particulièrement distingué le 25 octobre 1918 dans l'attaque des lignes ennemies en pénétrant profondément avec ses camarades dans les organisations allemandes malgré un vio-*

lent barrage d'artillerie et des réseaux presque intacts » Il a été blessé au cours de l'action et a obtenu la croix de guerre (croix pattée en bronze du module de 37 mm avec, entre les branches, deux épées croisées. A l'avers, une tête de République au bonnet phrygien orné d'une couronne de laurier, avec en exergue « RF ». Le ruban est vert avec des liserés rouges). Il a reçu une balle qui lui a traversé l'épaule et le cou. Soigné sur place il a ensuite été évacué vers l'hôpital complémentaire n° 1.31 du Mans (72) où il est arrivé le 9.11.1918 : « Plaies de la région claviculaire et cervicale gauche. Diaphragme membraneux à la partie antérieure de la trachée. »

Après une petite convalescence il est admis à l'hôpital 92 du Mans où il revient le 1er mars 1919. Le diagnostic de sortie établi le 6 mars 1919 indique : « *bride cicatricielle transversale de la trachée située en dessous du larynx - sténose peu marquée mais dyspnée d'effort* ». Il est classé service auxiliaire le 9 avril 1919.

Le 26.04.1930 il obtient une pension d'invalidité de 15% et le 6 mai 1939 il est réformé définitivement ce qui fait qu'il ne sera pas appelé lorsqu'éclate la guerre de 1939.

Lors de son retour au Quillio en 1919 il décide de se fixer à Paris pour travailler. Il entre au Métro mais au bout de quelques mois il doit abandonner, l'air confiné ne lui convenant pas à cause de sa blessure. Par la suite il fera sa carrière dans la fonction publique.



Le bourg du QUILLO vers 1917-1925

AD22 Cartes postales - <http://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/>